

# La langue française et l'héritage gaulois et germanique<sup>1</sup>

Manuel José Silva  
*Universidade do Minho*

Les langues ne sont pas des îles-fortresses isolées, fières de leur autonomie, indépendance et inviolabilité. Elles sont 'attaquées' de tous les côtés et, dans ce sens, chaque système linguistique est, métaphoriquement, un être vivant influençable non seulement par les langues qui lui sont voisines, mais aussi par les événements d'ordre politique, social et culturel. Même la langue française, malgré sa splendeur rayonnante dans la cour de Versailles, la beauté remarquable des compositions littéraires du siècle de Louis XIV et son universalité au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, a été perméable au lexique et à la phonétique appartenant à d'autres langues, comme l'espagnol et l'italien. Les problèmes – évidents – soulevés par l'anglicisation du français contemporain, ont amené le gouvernement français à rappeler solennellement que la langue de la République était le français et à prendre d'autres mesures qui n'ont pas abouti. Et si nous reculons dans le temps, nous vérifions que la langue gauloise et surtout la langue germanique, en influant directement sur le latin parlé des conquérants de la Gaule (le français vient du latin parlé) ont laissé des traces profondes dans le français, surtout au niveau du vocabulaire et de la prononciation.

Notre objectif, dans cet exposé, est de faire une synthèse des influences des langues gauloise (celte) et franque (germanique) sur la langue d'accueil<sup>3</sup>, le latin parlé / le roman, et d'évoquer, brièvement, la rapide acculturation des Gaulois et des Francs.

Reculons, en conséquence, dans le passé lointain pour mieux comprendre le lexique du français contemporain. À première vue, outre les mots d'origine grecque que nous trouvons spécialement dans le domaine de la médecine, de la philosophie

---

<sup>1</sup> Ce texte, remanié, a été publié dans la revue *Diacrítica, Ciências da Linguagem*, n° 20 (2006), Braga, Universidade do Minho, Centro de Estudos Humanísticos.

<sup>2</sup> Fumaroli (2001) présente, dans son livre *Quand l'Europe parlait français*, de très nombreux échanges épistolaires entre les puissants de l'Europe et quelques écrivains et philosophes français.

<sup>3</sup> « (...) L'influence des Francs sur la langue qu'ils avaient en partie adoptée fut donc grande. On appelle superstrat cette action d'une langue qui, bien que parlée par une minorité, souvent dominante, vient faire évoluer la langue majoritaire d'un pays. (...) » (Perret, 2001: 30).

et de la linguistique, nous ne nous rendons pas compte que des milliers de mots courants, des centaines de toponymes et d’anthroponymes viennent d’ailleurs et ont émigré vers la France pour des raisons politiques, sociales et culturelles. Ainsi, tous les historiens et linguistes sont-ils d’accord pour dire que le français a eu comme source le latin populaire, le *sermo vulgaris* ou *plebeius*, mais que ce *sermo vulgaris* a évolué au cours des siècles, entraînant avec lui un fonds ou substrat gaulois, aujourd’hui très modifié quant à sa forme et à sa prononciation. Nous savons que les Gaulois ont légué à la langue française des milliers de toponymes et une centaine de mots dont quelques-uns ont un usage courant.

(...) Bien avant nous, les Gauloises berçaient (du gaulois *bertiare*) leurs enfants, enlevaient la suie (du gaulois *sudia*) de leur cheminée, et raccommodaient leurs vêtements avec des pièces (du gaulois *pettia*) d’étoffe (...) (Giusti, 1997: 15-16).

La conquête de la Gaule par César<sup>4</sup>, après la bataille d’Alésia en 52 avant J.-C., a eu, comme conséquence, l’imposition du latin comme langue de l’administration et du pouvoir, c’est-à-dire comme langue officielle. Cette imposition ne s’est pas faite par la force à toute la nation gauloise<sup>5</sup> (en fait, nous ne pouvons pas parler de nation, mais de très nombreuses tribus autonomes qui se battaient fréquemment). Toujours est-il que les vainqueurs, moyennant une politique adéquate, ont créé des écoles où les jeunes gaulois de l’aristocratie ont appris rapidement le latin<sup>6</sup>.

---

<sup>4</sup> La Gaule n’existait pas avec cette dénomination avant la conquête de César. Selon celui-ci, dans la *Guerre des Gaules*, Livre Premier I, «l’ensemble de la Gaule est divisée en trois parties: l’une habitée par les Belges, l’autre par les Aquitains, la troisième par ceux qui, dans leur langue, se nomment des Celtes et, dans la nôtre, des Gaulois. Tous ceux-ci diffèrent les uns des autres par la langue, les institutions. (...)» (Source: Walter, 1938: 36). «Gaulois» proviendrait de *gallus*, étant donné que les Celtes avaient l’habitude de se déplacer en emportant avec eux leur famille et leur volaille, surtout les coqs. Si nous, les Portugais, les dénommons *Gauleses*, Camões in *Os Lusíadas*, X, 152, Édition de Cláudio Basto, Porto, 1935, les appelle *Galos*:

«Fazei, Senhor, que nunca os admirados

Alemães, Galos, Ítalos e Ingleses

Possam dizer que são mandados,

Mais que para mandar, os Portugueses.» (Source: Pestana, 1942: 23)

<sup>5</sup> «(...) La Gaule conquise, César ne voulut point achever la ruine de la Gaule. Il n’oublia rien de ce qui pouvait guérir les malheurs de la guerre. Son administration fut aussi douce que sa conquête avait été violente (...)» (Lamartine, 1856: 119). Mais l’historien Bainville (1924: 12) n’est pas de cet avis: «(...) La civilisation a été imposée à nos ancêtres par le fer et par le feu et elle a été payée par beaucoup de sang. Elle nous a été apportée par la violence. (...)». César était extrêmement sévère à l’égard des villes rebelles. En outre, il détruisait, parfois, les villes pour les piller (Suetonio, 2004: 54).

<sup>6</sup> Les Romains ont fondé des écoles latines fort connues, surtout celles d’Autun, Marseille et Lyon.

Ce phénomène d'acculturation accélérée dû surtout à l'attrait pour la magnifique civilisation romaine a entraîné, chez les Gaulois, la "perte de leur langue et de leur âme"<sup>7</sup>. Cela explique, en partie, que les traces linguistiques celtiques soient modestes, surtout par rapport aux vocables courants de la langue française contemporaine. Nous avons dit *en partie*, car les Celtes n'écrivaient pas et tout enseignement dispensé par les druides était oral<sup>8</sup>. L'écrit était interdit et, dans ces conditions, les chercheurs n'ont pas de *corpora* à partir desquels ils pourraient dégager des structures ou des moules formels leur permettant de configurer la langue des Celtes. Même par rapport au lexique d'origine gauloise, il n'est pas aisé de le repérer à l'exception des toponymes, qui par leur formation, manifestent clairement leur origine. De toute façon, les linguistes ont essayé d'établir la liste des mots courants en français d'aujourd'hui<sup>9</sup>.

Le monde celtique ne se limitait pas à la partie ouest de l'Europe. Il était beaucoup plus vaste et s'étendait même jusqu'en Asie mineure. Ce peuple s'est installé aussi dans la Péninsule Ibérique, l'ancienne Hispania, et s'est uni aux Ibères, d'où le nom de Celtibères<sup>10</sup>. Dans la langue portugaise, les noms de lieux comme Conimbriga, Braga et Évora sont d'origine celtique.

---

<sup>7</sup> «(...) C'est en perdant leur langue, leurs mœurs, leur âme, que les Gaulois sont vraiment devenus des 'Gallo-Romains», estime Émile Thévenot <sup>36</sup> (Verrière, 2000: 37). Et dans César (Tome I, livre quatrième, p. 100), nous trouvons: «(...) César, instruit de ses événements, et redoutant l'inconstance des Gaulois, car ils changent facilement d'avis et sont presque toujours séduits pour ce qui est nouveau, estima qu'il ne devait se reposer sur eux de rien. (...)». Le portrait psychologique des Gaulois, fait par César (Tome II, livre septième, p. 240), nous aide à mieux comprendre cette acculturation accélérée: «La cupidité excite les uns, les autres obéissent à leur comportement naturel et à légèreté qui est le trait dominant de la race et qui fait prendre un bruit sans consistance pour un fait certain. (...)».

<sup>8</sup> «(...) En dehors des traces laissées dans les noms géographiques, on connaît mal la langue des anciens Celtes, car ils se méfiaient des textes et n'écrivaient que ce qui était sans importance. (...) (Walter, 1994: 82). Les historiens affirment que les Celtes avaient une écriture particulière dite ogamique, qu'on a trouvée dans des centaines d'inscriptions découvertes en Grande Bretagne.

<sup>9</sup> Cf. Walter (1988: 41, 1944: 81) et Perret (2001: 25).

<sup>10</sup> Cf. Fabião (2004: 205-218). La «Citânia de Briteiros», pas loin de la ville portugaise de Guimarães, est considérée par de nombreux chercheurs comme un lieu fortifié celtique dans cette région du nord du Portugal (Cf. Walter, 1994: 199).

Comme nous venons de constater, il est bien difficile de connaître l’influence du substrat gaulois dans le français d’aujourd’hui, malgré les découvertes archéologiques remarquables qui s’effectuent depuis de longues années, surtout dans la région de Bibracte<sup>11</sup>. Nonobstant ces richesses archéologiques nous renseignant sur la civilisation celtique, elles ne nous apportent presque rien au niveau linguistique<sup>12</sup>.

De nos jours, la langue celte est vivante dans le nord de l’Écosse et en Irlande. En Bretagne, après des temps difficiles où les enfants qui parlaient breton étaient mal traités, on enseigne cette langue ancestrale à l’Université et dans les écoles. La musique, les danses et les traditions celtiques sont fort appréciées partout.

La fulgurante conquête de la Gaule, la rapide acculturation de ses autochtones et l’évangélisation de la part de l’Église ont contribué à une sorte de génocide linguistique et culturel.

À partir du III<sup>e</sup> siècle, et surtout au V<sup>e</sup> siècle, l’Europe de l’Ouest et, en particulier la Gaule romaine, ont été envahies par des vagues successives de Barbares, parmi lesquels se trouvaient les peuples Goths, les Suèves, les Vandales, les Francs, les Burgondes... Tous ces peuples étaient d’origine germanique.

Nous avons rappelé les peuples Goths. En effet, l’un de ces peuples, les Wisigoths, chassés par les Francs, ont conquis la Péninsule Ibérique après avoir battu les Suèves. Ces derniers se sont installés dans le Nord et leur capitale était Bracara Augusta<sup>13</sup>.

Mais ce sont les Francs qui nous intéressent davantage. En effet, avec les Gaulois, ils seraient les parents biologiques des Français.

---

<sup>11</sup> Bibracte, assez proche d’Alésia, était l’*oppidum* le plus important des Éduens, les alliés traditionnels des Romains. C’est pour cette raison que Bibracte s’est développé rapidement en contact avec les envahisseurs, devenus leurs protecteurs. Outre la vaste bibliographie publiée dernièrement sur ‘nos ancêtres les Gaulois’, on pourra consulter les revues *Notre Histoire* (juin 2002, n° 200), *Historia. Thématique* (mai-juin 2002, n° 77, *L’Histoire* (décembre 2002, n° 282), consacrées essentiellement à étudier la vie des Gaulois et à rappeler les fouilles financées par Napoléon III ou celles en cours, surtout dans les sites d’Alise Sainte-Reine et d’Entremont, en Provence.

<sup>12</sup> «(...) Même la langue n’est sans doute pas totalement homogène. La langue celte qui appartient au groupe indo-européen, resta relativement mal connue car, si les Celtes connaissaient l’écriture et utilisaient les alphabets étrusque, grec et latin, ils n’ont guère laissé que de courtes et rares inscriptions, la plupart sur des vases (...)» (Reddé, 2003: 41).

<sup>13</sup> Les Suèves ont occupé la Gaule à partir de 411 jusqu’à 585. À cette année-là, ils ont été battus par le roi visigoth Léovigilde. Peu à peu ils se sont intégrés au royaume des vainqueurs. Les Suèves étaient païens, puis ariens et, finalement, ont été convertis au Catholicisme par l’évêque de Dume, Martinho. Ils ont appris le latin. De leur langue, il n’est resté que les noms propres (Cf. Maciel, 1980: 497-498).

L'histoire des Francs<sup>14</sup> manifeste la lente mais graduelle construction-formation de la nation française et de ses frontières. Venus du côté du Rhin, les Francs Saliens ont occupé, d'abord, ce qu'on appelle aujourd'hui la Belgique et la Hollande, et, ensuite, conquis Paris et tout le nord de la Gaule romaine.

(...) Les Francs étaient un amalgame de peuples germaniques qui vivaient près de l'embouchure du Rhin et parmi lesquels on peut distinguer les Francs Saliens, qui vivaient dans ce qui est aujourd'hui l'Overijssel (Pays Bas), et les Francs de Rhénanie, païens moins romanisés qui vivaient dans la partie occidentale de l'actuelle Allemagne. (...) (Lodge, 1997: 85).

La romanisation des Francs s'est faite sans heurts, tout naturellement. En effet, à partir du II<sup>e</sup> siècle, le peuple franc du bord du Rhin avait déjà eu des contacts avec les Romains et beaucoup de soldats francs servaient dans l'armée romaine comme mercenaires.

Les Francs étaient païens. Toutefois, la *Romania* était catholique et l'Église avait un énorme prestige, surtout après l'Édit de Constantin. Mais elle ne s'entendait pas avec les Wisigoths, ariens, et, par conséquent, hérétiques. Grâce aux efforts de son épouse Clotilde et de Rémi, évêque de Reims, Clovis, roi des Francs, a reçu le baptême dans une cérémonie solennelle vers l'an 496. Pour la première fois, le pouvoir civil et le pouvoir religieux catholique font alliance : Clovis est devenu le défenseur et le protecteur de l'Église. En effet, en chassant de la Gaule romaine les Wisigoths, il a contribué non seulement à l'élargissement de son territoire, mais il a aussi prêté main forte à l'Église.

Les Francs n'ont pas imposé leur langue, le francique: "On en revient alors à la conclusion que, comme les Gaulois avant eux, les Francs ressentirent la culture latine comme à bien des égards supérieure à la leur." (Lodge, 1997: 93). Au contraire, ils ont appris le latin qui évoluait rapidement, spécialement au niveau de la phonétique. Cette évolution n'a pas été surprenante. En vérité, la Gaule du Nord a été le lieu de rencontre de différents peuples venus de loin. Et ceux-ci ont influencé la langue locale à tous les niveaux.

(...) Le latin des provinces gallo-romaines du Nord a subi une forte influence germanique. Par infiltration graduelle, ou parfois par pénétration plus massive, les Germains et surtout les Francs se sont installés dans le Nord de la Gaule [...] Beaucoup d'entre eux servaient comme auxiliaires dans l'armée romaine. Leur contact quotidien avec les Gallo-Romains contribua à vulgariser, dès les premiers siècles, un grand nombre de termes germaniques. (...) (Giusti, 1997: 21)

---

<sup>14</sup> Nous ne pouvons pas oublier l'ouvrage écrit en latin par Grégoire de Tours, publié vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle et traduit en français: *L'Histoire des Rois Francs* (1968).

Parmi les dialectes ou variétés de la langue germanique, il y en a un qui s’est clairement imposé: le parler des Francs. Ils étaient les vainqueurs, formaient la classe dominante et occupaient les postes-clés de l’administration.

Bien de mots d’origine germanique, 400 environ, font partie du vocabulaire courant du français actuel, ainsi que de nombreux patronymes et toponymes<sup>15</sup>. Quelques linguistes<sup>16</sup> affirment que le francique a légué au vieux français un millier de mots.

L’accent d’intensité de la langue germanique a forcé la chute ou l’affaiblissement des voyelles finales des mots latins. À titre d’exemple, nous citons le lexème latin *tela* qui a donné *toile*<sup>17</sup>. Le *h* dénommé aspiré a été introduit dans le gallo-romain, ayant une valeur de consonne prononcée. Il est vrai que ce graphème existait en latin, comme par exemple dans *homo*, mais il n’avait aucune influence sur la prononciation. Pour cette raison, nous pouvons affirmer que les mots à l’initiale *h* aspiré comme *honte*, *hanche* et *hutte*, entre autres, sont d’origine germanique. Cette tendance a même affecté des vocables comme *haut*, qui provient du vieux latin *altus*. D’autres mots à *h* aspiré peuvent ne pas avoir une origine germanique: *hasard*, *hamac*, *harpic*, *hennir*, *hiéroglyphe*... De même, la semi-consonne *w*, devenue *v* en latin vulgaire, a été réintroduite et, à l’initiale des mots, s’articule [gw], comme en *guerra* [guerra], qui a donné *guerre* en français moderne, et le phonème [u] est passé à [y]<sup>18</sup>.

La tendance à antéposer l’adjectif au nom serait due, aussi, à l’influence germanique. Nous percevons cette influence dans centaines de toponymes dans les régions du Nord, qui ont été occupées par les Francs: *Veuville*, *Francheville*, *Neufchâteau*<sup>19</sup>... En outre, beaucoup de mots français actuels sont d’origine germanique. En voici encore quelques exemples : *troupe*, *fauteuil*, *jardin*, *mésange*, *guêpe*, *garçon*, *aulne*, *bourg*, *gâteau*, *groseille*, *hache*, *trêve*, *hêtre*, *garder*, *marcher*, *danser*, *guérir*, *abandonner*, *franc*, *hagard*, *blafard*, *hardi*, *bleu*, *frais*, *trop*, *guère*...<sup>20</sup>

On parle “du monde coloré des Francs”. En effet, les noms des couleurs proviennent, généralement, de la langue germanique.

---

<sup>15</sup> Cf. Walter (1998: 40).

<sup>16</sup> Cf. Duval (1991: 43).

<sup>17</sup> Cf. Walter (1988: 59).

<sup>18</sup> Cf. Huchon (2002: 49-50).

<sup>19</sup> Cf. Walter (2000: 3).

<sup>20</sup> Cf. Perret (2001: 30).

(...) Enfin, l'ancien mot latin *flavus* qui désignait la couleur jaune d'or appliquée aux cheveux a, semble-t-il, été détrôné très tôt par l'adjectif *blond*, d'origine germanique. Les cheveux blonds étaient en effet très appréciés par les Romains qui, pendant l'époque impériale, en achetaient des grandes quantités en Germanie. (...) (Walter, 1994: 277-279).

Les Francs étaient, essentiellement, des agriculteurs et ont préféré la campagne à la ville et, pour cette raison, ils ont introduit dans le gallo-romain de nombreux mots relatifs à la vie rurale comme, par exemple, *blé, cresson, gerbe, halle, loge, saule...*

Pendant longtemps, ce peuple a été plus ou moins bilingue. Ce bilinguisme serait évident dans les régions où les Francs étaient en minorité. Pour cette raison, les commerçants et industriels francs, en minorité dans les grandes villes, ont appris rapidement le gallo-romain<sup>21</sup>.

Tous les historiens sont d'accord pour dire que le roi franc Hugues Capet, le premier de la dynastie capétienne (978), a eu besoin d'un interprète pour se faire comprendre des gens de langue germanique. Cela veut dire qu'à la fin du X<sup>e</sup> siècle la majorité de la population parlait le proto-français, dans ses variétés dialectales.

Nous venons de constater qu'une langue minoritaire, la langue des Francs, a fait évoluer, de façon remarquable, une langue majoritaire. À ce propos, nous rappelons Lodge (1997: 86-87):

(...) Dans la plupart des zones de la Gaule envahies par les Barbares germains, ce furent ces derniers qui, du point de vue linguistique, finirent par s'assimiler à la population romane [...] La place nous manque ici pour intervenir dans ce débat, mais il faut avoir à l'esprit que si le Rhin servit en quelque sorte de tampon entre les occupants de ses deux rives, dans les temps où les voies navigables étaient le moyen de transport et de communication le plus efficace, il contribua également à faciliter les contacts le long de son cours. Il est donc peu surprenant qu'une fois établis sur la rive gauche du Rhin, les parlers germaniques aient pu progresser des deux côtés de cette grande artère européenne (...)

C'est un fait courant dans les pays qui ont été envahis et occupés par des peuples étrangers. Il suffit de penser à la conquête de la Péninsule Ibérique par les Arabes en 711. Ceux-ci ont introduit dans la langue locale de nombreux vocables que les historiens et érudits ont cherché à établir<sup>22</sup>. Ainsi, J.F. Ribeiro dos Santos, dans une étude publiée dans le Supplément Culturel du mois d'octobre et décembre 1991 de

<sup>21</sup> Cf. Lodge (1997: 92).

<sup>22</sup> Cf. Walter (2000: 245) établit une liste de quelques mots (28) d'origine arabe. La plupart sont des substantifs. Il n'y a qu'un adjectif – «mesquinho» (pauvre) – et l'interjection «oxalá» (Plaise à Dieu / inch'Allah). Pour l'étude du lexique portugais d'origine arabe, voir aussi, par exemple, Machado (1991) et Lopes (2002).

l’hebdomadaire *Notícias de Famalicão*, présente-t-il quelques exemples de mots d’origine arabe commençant par *al* et en fait une brève conclusion que nous traduisons: “Les mots venant de la langue arabe et qui en portugais commencent par *al* sont deux mille, environ.” Cependant, le même auteur met en garde ses lecteurs en disant que beaucoup de mots commençant par *al* ne sont pas d’origine arabe, mais proviennent d’autres langues.

L’héritage germanique a été considérable, comme nous venons de le voir. Aucun autre pays envahi par les peuples Barbares n’a subi une telle influence au niveau linguistique. Il faut, toutefois, remarquer que le francique a exercé son influence surtout dans la zone de langue d’oïl et, spécifiquement, dans l’Île de France, où se trouvaient la capitale et la cour.

Ce superstrat germanique a introduit dans la langue romane de nombreux lexèmes, comme nous l’avons déjà dit, et a influencé la prononciation des vocables par l’introduction du *h* aspiré et du phonème [y]. En outre, comme l’ont montré les historiens de la langue française que nous avons cités tout au long de ce travail, le francique a introduit, aussi, des suffixes en *-arde*, *-aud* et *-ais* et beaucoup de prénoms<sup>23</sup>.

La plupart des linguistes s’accordent à dire qu’il y a une centaine de mots d’origine gauloise, d’usage courant, dans le français contemporain, comme: *alouette*, *bec*, *braie*, *lieue*, *mouton*, *ruche*, *souche*... Le contact entre le latin parlé et le gaulois a été, certainement, intense. Pour cette raison, le gallo-romain ne serait que le latin évoluant rapidement. Vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle, le gaulois s’était éteint dans les grandes villes. Au V<sup>e</sup> siècle, les Barbares, surtout les Francs, en acceptant la langue des vaincus l’ont fortement influencée, surtout par rapport à la prononciation et au lexique, comme nous l’avons écrit ci-dessus. De plus, ces échanges ont permis à la *romanitas* une grande ouverture vers d’autres systèmes linguistiques.

---

<sup>23</sup> Cf. Huchon (2002: 51).



## Références bibliographiques

- BAINVILLE, J. (1924). *Histoire de France*, Paris, Arthème Fayard.
- CÉSAR, J. (1996). *Guerre des Gaules*, Paris, “Les Belles Lettres”. Texte établi et traduit par L.A. Constans.
- DUVAL, P.-M. (1991). *La Gaule pendant la paix romaine*, Paris, Hachette.
- FABIÃO, C. (2004). “As migrações célticas”, in *História de Portugal*, Amadora, Editor Ediclube, volume II.
- FUMAROLI, M. (2001). *Quand l'Europe parlait français*, Paris, Éditions de Fallois.
- GIUSTI, A. (1997). *La langue française*, Paris, Flammarion.
- HISTORIA THEMATIQUE* (2002, mai-juin, n° 77).
- HUCHON, M. (2002). *Histoire de la langue française*, Paris, coll. “Le livre de Poche”, 542.
- LAMARTINE, A. (1856). *Histoire de César*, Paris, Société Générale de Librairie.
- L'HISTOIRE* (2003, décembre, n° 282).
- LODGE, R. A. (1997). *Le Français. Histoire d'un dialecte devenu langue*, Paris, Fayard.
- LOPES, M. S. (2002). *Dicionário do Islão*, Lisboa, Notícias Editorial.
- MACHADO, J. P. (1991). *Vocabulário português de origem árabe*, Lisboa Editorial Notícias, coll. “Linguística”.
- MACIEL, M. J. P. (1980: 497-498). “O *De Correctione Rusticorum* de S. Martinho de Dume”, in *Bracara Augusta*, 1980.
- PERRET, M. (2001). *Introduction à l'histoire de la langue française*, Paris, Armand Colin.
- PESTANA, S. (1942). *Nótulas de Filologia Portuguesa*, Porto, Editora Educação Nacional.
- REDDE, M. (2003: 41). “Des barbares très civilisés”, in *L'Histoire* (2003, décembre, n° 282).

SANTOS, J. F. R. “Das palavras portuguesas de origem árabe”, in *Suplemento Cultural* d’octobre et décembre, 1991, de l’hebdomadaire *Notícias de Famalicão*.

SUETONIO (2004). *Julio César*, Barcelona, RBA Libros, S.A.

TOURS, G. (1968). *L’Histoire des rois francs*, Paris, Gallimard.

VERRIERE, J. (2000). *Genèse de la nation française*, Paris, Flammarion.

WALTER, H. (1988). *Le français dans tous les sens*, Paris, Robert Laffont.

(1994). *L’aventure des langues en Occident*, Paris, Robert Laffont, coll. “Le Livre de Poche”, 14000.

# Le rapport entre changement sémantique et changement phonique chez Michel Bréal

Stijn Verleyen

*K.U. Leuven campus Kortrijk, Belgique*

## 0. Introduction

Dans cette contribution, qui s'inscrit dans le domaine de l'histoire et l'épistémologie de la linguistique, nous nous proposons d'étudier un aspect crucial de l'oeuvre du 'père de la sémantique', Michel Bréal (1832-1915), qui, jusqu'à présent, n'a pas fait l'objet d'une étude spécifique<sup>1</sup>, à savoir le rapport entre le changement sémantique et le changement phonique, et la façon dont la conception de ce dernier a changé au cours de la carrière de Bréal. Nous commencerons notre analyse par une esquisse du contexte scientifique dans lequel travaillait Bréal, démarche indispensable pour saisir l'essence du projet bréalien [1.]. Ensuite, nous relevons les caractéristiques fondamentales de la 'science des significations' telle que la propose Bréal [2.]. Nous passons ensuite à une analyse des conceptions de Bréal en matière du changement phonique [3.], pour tirer enfin quelques conclusions globales [4.].

## 1. Le contexte historique: langue-organisme vs langue-institution

Il est communément admis qu'à la fin du XIXe siècle, et au début du XXe, la linguistique abandonne progressivement la perspective historicisante qui caractérisait le champ dans la majeure partie du XIXe. Il nous semble que ce mouvement vers la synchronie (cf. Desmet – Verleyen [à paraître]) doit être mis en rapport avec la tendance de plus en plus prononcée à accorder un rôle constitutif au sujet parlant. On retrouve ici un argument clé employé par Saussure pour justifier la priorité de la synchronie, à savoir le fait qu'un locuteur n'a pas conscience de l'histoire, mais uniquement des éléments en présence, qui forment système entre eux. En d'autres mots, la reconnaissance du domaine de la synchronie est indissociablement liée à

---

<sup>1</sup> En effet, la plupart des travaux historiographiques consacrés à Bréal se concentrent soit sur sa conceptualisation globale du changement linguistique (Delesalle 1988, Swiggers – Van Hoeske 1990), soit sur les mécanismes et les causes du changement sémantique qu'il propose (cf. Desmet – Swiggers 1995: introduction).